



ALEX. BAIN

—
LOGIQUE
DÉDUCTIVE
ET
INDUCTIVE

1

BC71
B2
1881
V.1
C.1

160.2



1080044844

E#46#98

162

Obsequio que haal
a la Biblioteca de Neu-
ro Leon

Jacobe Matquins

Monterey, Ste 26 de 1883.

LOGIQUE

DÉDUCTIVE ET INDUCTIVE

A LA MÊME LIBRAIRIE

AUTRES OUVRAGES DE M. AL. BAIN

TRADUITS EN FRANÇAIS

Les sens et l'intelligence, suivis d'une étude sur la psychologie d'Aristote, 1874. 1 fort volume in-8°, traduit de l'anglais par M. E. Cazelles. 40 fr.

L'esprit et le corps considérés au point de vue de leurs relations, suivis d'études sur les erreurs généralement répandues au sujet de l'esprit. 1 volume in-8°, de la *Bibliothèque scientifique internationale*; cartonné à l'anglaise. 6 fr.

La science de l'éducation. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque scientifique internationale*, cartonné à l'anglaise. 6 fr.

Les émotions et la volonté. 1 fort volume in-8°, traduit de l'anglais par M. E. Cazelles. (*Sous presse*).

AUTRES OUVRAGES DE M. G. COMPAYRÉ

La philosophie de D. Hume, ouvrage couronné par l'Académie française, 1873 (Thorin); 1 vol. in-8.

Hume, sa vie, sa philosophie; traduit de l'anglais de HUXLEY, avec une préface du traducteur; 1880, Germer Baillière, 1 vol. in-8.

Éléments d'éducation civique et morale, 1881, Garcet, Nisius et C^{ie}, 2 vol. in-18.

Histoire critique des doctrines de l'Éducation en France, ouvrage couronné par l'Académie française et par l'Académie des sciences morales et politiques, 3^e édition 1881. Hachette, 2 vol. in-12.

COULOMMIERS. — IMPRIMERIE PAUL BRODARD.

LOGIQUE

DÉDUCTIVE ET INDUCTIVE

PAR

ALEXANDRE BAIN

PROFESSEUR DE LOGIQUE A L'UNIVERSITÉ D'ABERDEEN

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR

GABRIEL COMPAYRÉ

Professeur de philosophie à la Faculté des Lettres de Toulouse

TOME PREMIER

DÉDUCTION

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^{ie}

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

Au coin de la rue Hautefeuille.

1881

Tous droits réservés

39679

BC71

B2

1881

FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON

132120

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

M. Bain n'est plus un inconnu pour le public français. Une esquisse de M. Ribot, dans son livre sur la *Psychologie anglaise*, avait déjà donné un aperçu de la méthode pénétrante et minutieuse que M. Bain applique à l'analyse des phénomènes de l'esprit. La traduction d'un des plus importants ouvrages du philosophe anglais, *les Sens et l'Intelligence* (1), publiée par M. Cazelles, a permis d'apprécier directement, et sur pièces authentiques, cette psychologie savante, qui, par l'abondance de ses informations et de ses vues de détail, corrige le caractère un peu systématique et absolu de ses conclusions générales. C'est d'elle que Stuart Mill a pu dire « qu'elle avait poussé la recherche analytique des phénomènes moraux au point le plus avancé qui ait encore été atteint ».

La Logique, que nous publions aujourd'hui, nous paraît digne d'être jugée avec la même faveur. Venue après la logique de Stuart Mill, elle rivalise

(1) *Les Sens et l'Intelligence*, traduction Cazelles. Germer-Baillière, 1874.

avec elle, non pour la combattre, mais pour la perfectionner. Écrite dans le même sens, elle ne lui ressemble pourtant pas, et ne fait nullement double emploi avec elle. Il est vrai qu'elle renchérit peut-être sur ses défauts, en marquant plus nettement encore sa complaisance pour l'empirisme, dont elle adopte les principes; mais, en revanche, elle ajoute à ses qualités par une ordonnance meilleure, par des additions ou des corrections précieuses, surtout par l'effort qu'a fait l'auteur, non sans succès, pour écrire une logique à la fois scientifique et pratique.

La logique de Stuart Mill, malgré l'admirable lucidité d'esprit qui est une des qualités maîtresses de son auteur, reste avant tout une logique savante, par suite un peu compliquée et obscure par endroits, une logique où les hautes questions de la science sont discutées avec vivacité et avec force, mais où les parties élémentaires du sujet, les parties vraiment utiles, sont systématiquement négligées ou omises. Préoccupé de ses vues théoriques, Stuart Mill a écarté à dessein de son plan les détails techniques. Il a écrit pour les académies plutôt que pour les collèges. Ainsi, quoique peu disposé à partager le dédain trop répandu de nos jours pour l'art syllogistique, dédain qui veut se donner les airs d'une plus grande force d'esprit, mais qui n'est au fond qu'une paresse, une vaine délicatesse intellectuelle, Stuart Mill a, de parti pris, abrégé dans son livre la théorie du syllogisme. De même il n'a

abordé qu'en passant cette partie de la logique pratique, qui consiste à déterminer pour chaque science les applications de la méthode.

C'est, au contraire, dans le développement des lois de la logique élémentaire ou appliquée que se découvre la plus grande originalité du travail de M. Bain. Près de trois cents pages ont été consacrées par l'auteur à l'étude des méthodes dans les différentes sciences. Nous trouvons là une logique réelle et technique qui suit pied à pied les sciences dans leurs démarches, s'ajustant à tous leurs contours, serrant de près tous leurs progrès, afin d'en exprimer la substance et de nous présenter, dans une série de tableaux, les moyens dont dispose l'esprit humain pour faire face à la diversité des problèmes scientifiques. Ces études de logique appliquée, outre qu'elles peuvent fournir aux savants de profession des indications utiles, ont encore pour résultat de contribuer à cette culture générale de l'esprit, qui était, on le sait, le but favori des logiciens de Port-Royal, et qu'on aurait tort de sacrifier tout à fait à des idées absolues d'érudition étroite et de science spéciale. Le logicien n'a point perdu sa peine, quand, par une synthèse bien faite des procédés et des résultats de chaque science, il a mis ses lecteurs à même d'embrasser d'une vue générale l'ensemble des connaissances humaines. D'un autre côté, et pour ne signaler que cet autre point, M. Bain est entré dans les plus grands détails, pour rendre claire et profitable l'exposition de l'art syl-

logistique, cet excellent instrument d'analyse intellectuelle. Il a fait suivre ses études sur ce sujet d'une série d'exemples et d'exercices destinés à familiariser les jeunes gens avec la dialectique déductive. En un mot, et sans oublier les problèmes de la logique spéculative, M. Bain a composé un livre qui, par certaines parties tout au moins, est un véritable manuel scolaire et un livre d'éducation, un livre enfin qui rendrait la logique populaire, si la logique pouvait jamais le devenir.

C'est ce caractère éminemment pratique de la logique de M. Bain qui nous paraît être le meilleur titre de recommandation pour la traduction que nous en donnons aujourd'hui. L'état des études logiques dans notre pays ne justifie que trop tous les efforts qu'on peut faire pour réveiller le goût de la dialectique abstraite. Qu'on relise les pages remarquables que M. L. Peisse écrivait à ce sujet en 1840, dans sa préface aux *Fragments philosophiques* de Hamilton (1). Après un intervalle de trente ans, ces observations sévères, sur l'extinction graduelle et la décadence de la logique, ont gardé leur justesse et leur vérité. Ce déclin continu de la logique provient moins de l'abaissement des talents que d'une sorte de dédain et de discrédit, propagé le plus souvent par l'irréflexion, encouragé quelquefois par l'esprit de système. De plus en plus on

(1) Voir *Fragments de philosophie*, par Hamilton. Traduction L. Peisse, p. cxix et suiv.

s'imagine que la pensée émancipée n'a pas besoin de s'astreindre à des règles, que la meilleure logique, c'est le talent, le tempérament. Les politiques répètent volontiers ce lieu commun que les hommes des sociétés modernes songent plutôt à revendiquer leurs droits qu'à pratiquer leurs devoirs. Les savants peuvent avec raison faire entendre des plaintes analogues. La liberté de penser, qui est le droit, tout le monde la réclame et avec raison; mais la logique, qui est le devoir, le devoir d'user d'après les règles de la pensée libre, qui donc se soucie d'en apprendre les lois?

A peine enseignée dans nos classes, la logique est présentée aux élèves sous des formes trop sèches et trop laconiques pour qu'elle puisse captiver et façonner leurs esprits. Quelle impression garderait des mathématiques quelqu'un qui ne les aurait étudiées qu'un mois ou deux? Quel profit attendre de cette initiation superficielle et purement verbale à une science abstraite, qui ne peut devenir utile qu'au prix d'une pratique prolongée? Le sentiment général de nos élèves, quand ils quittent la classe de philosophie, c'est que la logique est la partie la plus ennuyeuse du cours. Le seul résultat de ce maigre enseignement, c'est le plus souvent de les en dégoûter pour la vie.

N'y aurait-il pas un remède à apporter au mal? Peu d'efforts ont été tentés jusqu'ici. Je ne parle pas de la logique générale et scientifique, qui, malgré le petit nombre de ses adeptes, a donné lieu à